

Mythe et image Sommeil, rêve, reflet : Endymion, Ariane, Rhéa Silvia, Narcisse...

I. Endymion, le dormeur éternel

Lucien, *Dialogues des dieux*, 19 : *Aphrodite et Séléné* (trad. A.-M. Ozanam).

ΑΦΡΟΔΙΤΗ. Τί ταῦτα, ὦ Σελήνη, φασὶ ποιεῖν σε; ὅποτε κατὰ τὴν Καρίαν γένῃ, ἰστάναι μὲν σε τὸ ζεῦγος ἀφορῶσαν ἐς τὸν Ἐνδυμίωνα καθεύδοντα ὑπαίθριον ἅτε κυνηγέτην ὄντα, ἐνίστε δὲ καὶ καταβαίνειν παρ' αὐτὸν ἐκ μέσης τῆς ὁδοῦ; [...] Ἀτὰρ εἶπέ μοι, καλὸς ὁ Ἐνδυμίων ἐστίν; Ἀπαραμύθητον γὰρ οὕτως τὸ δεινόν. ΣΕΛΗΝΗ. Ἐμοὶ μὲν καὶ πάνυ καλός, ὦ Ἀφροδίτη, δοκεῖ, καὶ μάλιστα ὅταν ὑποβαλλόμενος ἐπὶ τῆς πέτρας τὴν χλαμύδα καθέδῃ τῇ λαιᾷ μὲν ἔχων τὰ ἀκόντια ἤδη ἐκ τῆς χειρὸς ὑπορρέοντα, ἢ δεξιὰ δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν ἐς τὸ ἄνω ἐπικεκλασμένη ἐπιπρέπῃ τῷ προσώπῳ περικειμένη, ὃ δὲ ὑπὸ τοῦ ὕπνου λελυμένος ἀναπνέῃ τὸ ἀμβρόσιον ἐκεῖνο ἄσθμα. Τότε τοῖνον ἐγὼ ἀποφῆτι κατιοῦσα ἐπ' ἄκρων τῶν δακτύλων βεβηκυῖα ὥς ἂν μὴ ἀνεγρόμενος ἐκταραχθεῖ – οἶσθα · τί οὖν ἂν σοι λέγοιμι τὰ μετὰ ταῦτα ; Πλὴν ἀπόλλυμαί γε ὑπὸ τοῦ ἔρωτος.	Aphrodite. – Que fais-tu donc, Séléné ? On dit que chaque fois que tu te trouves au-dessus de la Carie, tu arrêtes ton char pour regarder d'en haut Endymion dormir à la belle étoile, comme le chasseur qu'il est. Parfois même tu descends le rejoindre au milieu de ta course. [...] Mais dis-moi, Endymion est-il beau ? Dans ce cas, le mal est sans remède. Séléné. – À mes yeux, Aphrodite, il est très beau, surtout quand ayant étendu sa chlamyde sur le rocher, il dort, tenant de la main gauche ses javelots, que ses doigts laissent déjà échapper, tandis que son bras droit, entourant le haut de sa tête, encadre son visage et en rehausse la beauté : détendu par le sommeil, il exhale un souffle doux comme l'ambrosie. Alors, sans faire de bruit, je descends en marchant sur la pointe des pieds, pour ne pas l'éveiller et lui faire peur... Mais tu connais cela. À quoi bon te raconter la suite ? Sache seulement que je meurs d'amour.
--	---

II. Ariane et Dionysos

1) Catulle, *Carmen* LXIV, 52-67 et 251-264 (trad. G. Lafaye).

Namque fluentisono prospectans litore Diae Thessea cedentem celeri cum classe tuetur indomitos in corde gerens Ariadna furores, 55 necdum etiam sese quae uisit uisere credit, utpote fallaci quae tum primum excita somno desertam in sola miseram se cernat harena. Immemor at iuuenis fugiens pellit uada remis, irrita uentosae linquens promissa procellae. 60 Quem procul ex alga maestis Minois ocellis, saxea ut effigies bacchantis, prospicit, eheu ! prospicit et magnis curarum fluctuat undis, non flauo retinens subtilem uertice mitram, non contacta leui nudatum pectus amictu, 65 non tereti strophio lactentis uincta papillas, omnia quae toto delapsa e corpore passim ipsius ante pedes fluctus salis adludabant. [...] At parte ex alia florens uolitabat Iacchus cum thiaso Satyrorum et Nysigenis Silenis, te quaerens, Ariadna, tuoque incensus amore. [lacune]	Tandis que du rivage de Dia aux vagues retentissantes, en promenant au loin ses regards, elle aperçoit Thésée qui s'enfuit avec son vaisseau rapide, Ariane, impuissante à dompter les fureurs dont son cœur est plein, ne peut encore se persuader qu'elle voit ce qu'elle voit ; car, à peine éveillée d'un sommeil trompeur, l'infortunée découvre qu'elle est abandonnée sur une plage déserte. Cependant, sans songer à elle, le jeune héros qui fuit frappe les eaux de ses rames, livrant ses vaines promesses aux vents des tempêtes. De loin, au milieu des algues, la fille de Minos, les yeux mornes, semblable à la statue de marbre d'une bacchante, le suit du regard, hélas ! du regard et flotte sur une mer de soucis ; plus de bandeau dont le fin tissu retienne sa blonde chevelure, plus de voile léger qui couvre sa poitrine mise à nu ; plus d'écharpe délicate qui emprisonne sa gorge blanche comme le lait ; tous ces ornements ont glissé de tout son corps ; épars aux pieds de la jeune femme, ils servaient de jouets aux vagues de la mer. [...] Mais d'un autre côté Iacchus florissant accourait avec son thiaso de Satyres et avec les Silènes, enfants de Nysa ; il te cherchait, Ariane, enflammé d'amour pour toi. [lacune] (Les Ménades) agiles, possédées d'un délire furieux,
--	---

Quae tum alacres passim lymphata mente furebant 255 euhoe bacchantes, euhoe capita inflectentes. Harum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos, pars e diuolso iactabant membra iuueno, pars sese tortis serpentibus incingebant, pars obscura cauis celebrabant orgia cistis, 260 orgia, quae frustra cupiunt audire profani, plangebant aliae proceris tympana palmis aut tereti tenuis tinnitus aere ciebant, multis raucisonos efflabant cornua bombos barbaraque horribili stridebat tibia cantu.	erraient çà et là, criant évohé ! évohé ! et secouant la tête. Les unes agitaient la pointe de leur thyrses couverte de feuillage, les autres brandissaient les membres d'un taureau mis en pièces ; d'autres ceignaient leur taille de serpents enlacés ; d'autres escortaient les objets mystiques cachés au creux des cistes, ces objets dont les oreilles des profanes cherchent vainement à reconnaître le secret ; d'autres frappaient les tambourins de leurs paumes levées ou tiraient du bronze arrondi des tintements aigus ; beaucoup soufflaient dans des cornes, d'où s'exhalaient de rauques mugissements, et la flûte barbare déchirait l'air de ses notes stridentes.
---	--

2) Ovide, *L'art d'aimer*, I, 537-544 et 549-564 (trad. H. Bornecque).

Sonuerunt cymbala toto litore et adtonita tympana pulsa manu. Excidit illa metu rupitque nouissima uerba ; 540 nullus in exanimi corpore sanguis erat. Ecce Mimallonides sparsis in terga capillis, ecce leues Satyri, praeuia turba dei, ebrius ecce senex. Pando Silenus asello uix sedet et pressas continet arte iubas. [...] Iam deus in curru, quem summum texerat uuis, 550 tigribus adiunctis aurea lora dabat. Et color et Theseus et uox abiectae puellae Terque fugam petiit terque retenta metu est ; horruit, ut sterilis agitat quas uentus aristas, ut leuis in madida canna palude tremat. 555 Cui deus « en, adsum tibi cura fidelior, » inquit ; « pone metum. Bacchi, Gnosias, uxor eris ! Munus habe caelum ; caelo spectabere sidus ; saepe reget dubiam Cressa Corona ratem. » Dixit, et e curru, ne tigres illa timeret, 560 desilit (imposito cessit harena pede) implicitamque sinu (neque enim pugnare ualebat) abstulit ; in facili est omnia posse deo. Pars « Hymenaeae » canunt, pars clamant « Euhion, euhoe ! » Sic coeunt sacro nupta deusque toro.	On entendit des cymbales retentir sur tout le rivage, ainsi que des tambours frappés par des mains frénétiques. Elle s'évanouit de peur et sa voix s'arrêta ; plus de sang dans son corps privé de vie. Voici les Mimallonides, les cheveux pendant sur le dos ; voici les légers Satyres, avant-coureurs du dieu ; voici Silène, le vieillard ivre ; il a peine à se tenir sur son âne qui plie sous son poids et montre son habileté à tenir vigoureusement la crinière. [...] Cependant le dieu, sur son char, couronné de raisins, lâchait les rênes dorées aux tigres qui le traînaient. La jeune fille perdit tout à la fois les couleurs, le souvenir de Thésée et la voix. Trois fois elle voulut fuir, trois fois la frayeur la retint. Elle frissonna, comme tremble l'épi stérile agité par le vent, comme tremble le roseau léger dans l'humide marais. Le dieu lui dit : « Je viens pour te vouer un amour plus fidèle ; cesse de craindre ; c'est Bacchus qui sera ton époux, fille de Gnosé. Comme présent je te donne le ciel ; au ciel tu seras un astre que l'on contemple ; souvent le vaisseau indécis se dirigera sur la Couronne de la Crétoise. » Il dit et, de peur que les tigres n'effraient Ariane, saute de son char (la trace de ses pas s'imprime sur le sol) ; il la serre contre sa poitrine et l'enlève (en effet elle n'aurait pas pu résister) ; est-il rien de difficile à la puissance d'un dieu ? Les uns chantent « Hyménée », d'autres crient : « Evius, Evohé ». C'est ainsi que sur la couche sacrée s'unissent la jeune épouse et le dieu.
---	---

3) Propertius, *Élégies*, I, 3, 1-10 (trad. S. Viarre).

Qualis Thesea iacuit cedente carina languida desertis Cnosia litoribus ; qualis et accubuit primo Cepheia somno, libera iam duris cotibus, Andromede ; 5 nec minus assiduus Edonis fessa choreis qualis in herboso concidit Apidano : talis uisa mihi mollem spirare quietem Cynthia non certis nixa caput manibus, ebria cum multo traherem uestigia Baccho, 10 et quaterent sera nocte facem pueri.	Telle gisait, tandis que le vaisseau de Thésée s'éloignait, la Gnosienne défaillante sur le rivage solitaire, telle était aussi couchée la fille de Céphée en son premier sommeil, Andromède libérée des durs rochers, et, non moins lassée des danses sans fin, l'Édonienne telle qu'elle est tombée dans les herbes de l'Apidane, telle m'apparut Cynthia respirant un doux repos, la tête appuyée sur des mains incertaines, comme je traînais mes pas, ivre de maintes libations et que les jeunes esclaves agitaient leurs torches dans la nuit avancée.
---	--

III. Le songe de Rhéa Silvia

1) Cicéron, *De la divination*, I, 40 (trad. J. Kany-Turpin) = Ennius, *Annales*, 34-50 (éd. Skutsch).

Et cita cum tremulis anus attulit artubus lumen, 35 talia tum memorat lacrimans exterrita somno : « Eurydica prognata, pater quam noster amavit, uires uitaque corpus meum nunc deserit omne. Nam me uisus homo pulcher per amoena salicta et ripas raptare locosque nouos ; ita sola 40 postilla, germana soror, errare uidebar tardaque uestigare et quaerere te neque posse corde capessere ; semita nulla pedem stabilibat. Exin compellare pater me uoce uidetur his uerbis : « O gnata, tibi sunt ante gerendae 45 aerumnae, post ex fluuio fortuna resistet. » Haec effatus pater, germana, repente recessit nec sese dedit in conspectum corde cupitus, quamquam multa manus ad caeli caerula templa tendebam lacrumans et blanda uoce uocabam. 50 Vix aegro tum corde meo me somnus reliquit. »	Lorsque, en hâte, la vieille, toute tremblante, eut apporté la lumière, alors, effrayée par son rêve, elle fait ce récit en pleurant : « Fille d'Eurydice, que notre père aima, les forces et la vie ont abandonné mon corps. J'ai vu en songe, parmi d'agréables saules, des rivages, des lieux inconnus, un bel homme me ravir. Seule donc, après cela, ma sœur, je me voyais errer, lentement suivre tes traces, te chercher et ne pouvoir te rejoindre en mon cœur ; aucun sentier ne soutenait mes pas. Ensuite, je vois notre père m'interpeller en ces termes : « Ah, ma fille ! il te faut d'abord supporter bien des malheurs, puis à partir d'un fleuve ta fortune se rétablira. » Notre père, ô ma sœur, ayant ainsi parlé, soudain s'éloigna, in ne s'offrit plus aux regards, celui que mon cœur désirait. Pourtant, vers les saintes régions de l'azur souvent je tendais les mains en pleurant et d'une voix tendre je l'appelais. Le sommeil vient à peine de me laisser, le cœur affligé. »
---	---

2) Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 77, 2 (trad. V. Fromentin).

Οἱ δὲ πλεῖστοι μυθολογοῦσι τοῦ δαίμονος εἶδωλον, οὗ τὸ χωρίον ἦν, πολλὰ καὶ ἄλλα τῷ πάθει δαιμόνια ἔργα, ἡλίου τε ἀφανισμόν αἰφνίδιον καὶ ζόφον ἐν οὐρανῷ κατασχόντα· ὅψιν δέ, ἣν καὶ τὸ εἶδωλον εἶχε, θαυμασιωτέραν μακρῷ δὴ τι κατὰ μέγεθος καὶ κάλλος ἀνθρώπων· φασὶ τε εἰπεῖν τῇ κόρῃ παρηγοροῦντα τὴν λύπην τὸν βιασάμενον, ἐξ οὗ γενέσθαι δῆλον ὅτι θεὸς ἦν, μὴδὲν ἄχθεσθαι τῷ πάθει. Τὸ γὰρ κοινόνημα τῶν γάμων αὐτῇ γεγονέναι πρὸς τὸν ἐμβατεύοντα τῷ χωρίῳ δαίμονα, τέξεσθαι δ' αὐτὴν ἐκ τοῦ βιασμοῦ δύο παῖδας ἀνθρώπων μακρῷ κρατίστους ἀρετὴν καὶ τὰ πολέμια. Ταῦτα δὲ εἰπόντα νέφει περικαλυφθῆναι καὶ ἀπὸ γῆς ἀρθέντα φέρεσθαι δι' ἀέρος ἄνω.	Mais la plupart des auteurs donnent une version fabuleuse, avec apparition de la divinité à laquelle cet endroit était consacré, et beaucoup d'autres signes divins de ce qui était arrivé, dont en particulier une éclipse soudaine du soleil obscurcissant le ciel. En outre, l'apparition qui s'était manifestée avait, disent-ils, une taille et une beauté merveilleuses car de loin supérieures à celles des hommes. Ils ajoutent que le violeur, pour consoler la jeune fille de son chagrin – ce qui montre à l'évidence qu'il s'agissait bien d'un dieu –, lui dit de ne pas s'affliger de ce qu'elle avait subi, car l'union maritale qu'elle venait de consommer s'était produite avec la divinité qui fréquentait cet endroit et il lui naîtrait de ce viol deux enfants plus forts que les autres hommes tant par la vertu que par les exploits guerriers. Après avoir dit ces mots, le dieu fut enveloppé dans une nuée et, s'élevant au-dessus de la terre, fut emporté dans les airs.
--	--

3) Ovide, *Les Fastes*, III, 11-38 (trad. R. Schilling).

Silvia Vestalis (quid enim uetat inde moueri ?) sacra lauaturas mane petebat aquas. Ventum erat ad molli decliuem tramite ripam : ponitur e summa fictilis urna coma ; 15 fessa resedit humo uentosque accepit aperto pectore, turbatas restituitque comas. Dum sedet, umbrosae salices uolucresque canorae fecerunt somnos et leue murmur aquae. Blanda quies furtim victis obrepsit ocellis, 20 et cadit a mento languida facta manus. Mars uidet hanc uisamque cupit potiturque cupita, et sua diuina furta fefellit ope. Somnus abit, iacet ipsa grauis. Iam scilicet intra uiscera Romanae conditor Urbis erat. 25 Languida consurgit, nec scit cur languida surgat, et peragit tales arbore nixa sonos :	La Vestale Silvia (qu'est-ce qui m'empêche de partir d'elle ?) allait un matin chercher de l'eau pour l'ablution des objets sacrés. Elle était parvenue à la berge par un sentier en pente douce : elle dépose le vase en terre placé sur sa tête ; fatiguée, elle s'est assise sur le sol, découvre sa poitrine pour l'exposer à l'air et arrange ses cheveux en désordre. Tandis qu'elle est assise, l'ombre des saules, le chant des oiseaux et le léger murmure de l'eau la font s'assoupir. Un doux sommeil s'est emparé furtivement de ses yeux et sa main, devenue languissante, ne soutient plus son menton. Mars la voit ; à peine l'a-t-il désirée qu'il la possède : son pouvoir divin lui permet de cacher son larcin. La dormeuse se réveille ; elle reste étendue, enceinte. Bien sûr, elle portait déjà en son sein le fondateur de la ville de Rome. Elle se relève toute languissante, sans pouvoir s'expliquer cette langueur, et, s'appuyant contre un arbre, elle profère ces paroles : « Puisse
---	---

« Vtile sit faustumque, precor, quod imagine somni uidimus ; an somno clarius illud erat ? Ignibus Iliacis aderam, cum lapsa capillis 30 decidit ante sacros lanea uitta focos. Inde duae pariter, uisu mirabile, palmae surgunt ; ex illis altera maior erat, et grauibas ramis totum protexerat orbem, contigeratque sua sidera summa coma. 35 Ecce meus ferrum patruus molitur in illas : terrore admonitu, corque timore micat. Martia picus auis gemino pro stipite pugnant et lupa : tuta per hos utraque palma fuit ».	me servir et m'être bénéfique (je fais cette prière) le songe que j'ai eu pendant mon sommeil ; ou bien s'agissait-il d'une vision plus distincte qu'un songe ? J'étais en train de veiller sur le feu d'Ilium, quand ma bandelette de laine glissa de mes cheveux et tomba devant le foyer sacré. Il en surgit à la fois – ô prodige – deux palmiers, dont l'un était plus grand ; de ses rameaux lourds il couvrait le monde entier et de son feuillage il touchait les astres dans le ciel. Voici que mon oncle brandit un fer contre eux : je suis terrifiée par cette évocation et mon cœur tressaille de crainte. Le pivert, oiseau de Mars, et la louve combattent pour les deux stipes : grâce à eux les deux palmiers ont été saufs ».
---	--

IV. Narcisse et son reflet

Ovide, Métamorphoses, III, 407-436 (trad. G. Lafaye).

Fons erat inlimis, nitidis argenteus undis, quem neque pastores neque pastae monte capellae contigerant aliudue pecus, quem nulla uolucris 410 nec fera turbarat nec lapsus ab arbore ramus. Gramen erat circa, quod proximus umor alebat, siluaque sole locum passura tepescere nullo. Hic puer, et studio uenandi lassus et aestu procubuit faciemque loci fontemque secutus. 415 Dumque sitim sedare cupit, sitis altera creuit, dumque bibit, uisae correptus imagine formae, spem sine corpore amat ; corpus putat esse, quod unda est. Adstupet ipse sibi uultuque inmotus eodem haeret, ut e Pario formatum marmore signum. 420 Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus et dignos Baccho, dignos et Apolline crines inpubesque genas et eburnea colla decusque oris et in niueo mixtum candore ruborem cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse. 425 Se cupit inprudens et, qui probat, ipse probatur, dumque petit, petitur pariterque accendit et ardet. Inrita fallaci quotiens dedit oscula fonti ! In mediis quotiens uisum captantia collum brachia mersit aquis nec se deprendit in illis ! 430 Quid uideat, nescit ; sed, quod uidet, uritur illo atque oculos idem, qui decipit, incitat error. Credule, quid frustra simulacra fugacia captas ? Quod petis, est nusquam ; quod amas, auertere, perdes. Ista reperiunt, quam cernis, imaginis umbra est : 435 Nil habet ista sui : tecum uenitque manetque ; tecum discedet, si tu discedere possis.	Il y avait une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent ; jamais les pâtres ni les chèvres qu'ils faisaient paître sur la montagne, ni aucun autre bétail ne l'avaient effleurée, jamais un oiseau, une bête sauvage ou un rameau tombé d'un arbre n'en avait troublé la pureté. Tout alentour s'étendait un gazon dont ses eaux entretenaient la vie par leur voisinage, et une forêt qui empêchait le soleil d'atténuer l'atmosphère du lieu. Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la chaleur du jour avaient fatigué, vint se coucher sur la terre, séduit par la beauté du site et par la fraîcheur de la source. Il veut apaiser sa soif ; mais il sent naître en lui une soif nouvelle ; tandis qu'il boit, épris de son image, qu'il aperçoit dans l'onde, il se passionne pour ce qui n'est que de l'eau ; il s'extasie devant lui-même ; il demeure immobile, le visage impassible, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros. Étendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige ; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même ; il est l'amant et l'objet aimé, le but auquel s'adressent ses vœux ; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois il donne de vains baisers à cette source fallacieuse ! Que de fois, pour saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux, il y plonge ses bras, sans pouvoir s'atteindre ! Que voit-il ? Il l'ignore ; mais ce qu'il voit le consume ; la même erreur qui trompe ses yeux l'excite. Crédule enfant, pourquoi t'obstines-tu vainement à saisir une image fugitive ? Ce que tu recherches n'existe pas ; l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'évanouira. Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image ; sans consistance par soi-même, il est venu et demeure avec toi ; avec toi il va s'éloigner, si tu peux t'éloigner.
---	---

V. Le sommeil d'Aura

1) Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XLVIII, 575-589 (trad. F. Vian).

575 Διχαζομένης δὲ κολώνης, αὐτομάτην ᾧδινε μέθην εὐώδινι μαζῶ χεύματι πορφύροντι. Χαρίζομεναι δὲ Λυαίῳ δμοῖδες Ἡελίοιο κατέγραφον ἄνθεσιν Ὡραι πίδακος ἄκρα μέτωπα, καὶ εὐδομοισιν ἀήταις 580 ἀρτιφύτου λειμῶνος ἱμάσσετο νήδυμος ἀήρ. Εἶχε δὲ Ναρκίσσοιο φερώνυμα φύλλα κορύμβων ἡθέου χαρίεντος, ὃν εὐπετάλῳ παρὰ Λάτμῳ νυμφίος Ἐνδυμίων κερατῆς ἔσπειρε Σελήνης, ὃς πάρος ἡπεροπῆος ἐοῦ χροὸς εἶδεῖ κωφῶ 585 εἰς τύπον αὐτοτέλεστον ἰδὼν μορφούμενον ὕδωρ κάτθανε, παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς · καὶ φυτὸν ἔμπνοον εἶχεν Ἀμυκλαίης ὑακίνθου. Ἰπτάμεναι δ' ἄγελιδὸν ἐπ' ἀνθεμόεντι κορύμβῳ εἰαρινῶν ἐλίγαινον ἀηδόνες ὑψόθι φύλλων.	La montagne, en s'entrouvrant, enfante spontanément de son sein généreux l'ivresse d'un flot purpurin. Pour complaire à Lyaïos, les Saisons, servantes du Soleil, dessinent avec des fleurs une margelle à la source et des brises embaumées viennent fouetter l'air suave sur la prairie fraîche éclosée. Il y a là des bouquets de la fleur qui porte le nom de Narcisse, le gracieux garçon que, près du Latmos feuillu, engendra Endymion, l'époux de la Lune cornue, lui qui jadis, ayant aperçu le reflet silencieux et trompeur de son propre corps dans l'eau qui se changeait d'elle-même en miroir, mourut de contempler les vaporeux fantasmes de son apparence. Il y a aussi la plante intelligente de l'hyacinthe d'Amyclées. Des rossignols, survolant en bandes les massifs de fleurs, lancent leurs roulades au-dessus des frondaisons printanières.
--	---

2) Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XLVIII, 621-644 (trad. F. Vian).

Καὶ μιν ἰδὼν Ἰόβακχος ἐπ' ἀστρώτιο χαμεύνης νυμφιδίου ληθαῖον ἀμεργομένην πτερὸν Ὑπνου, ἄσφορος ἀκροτάτοις ἀσάμβalos ἔχνεσιν ἔρπον κωφὸν ἀφωνήτιο μετῆι δέμνιον Αὔρης. 625 Χειρὶ δὲ φειδομένη γλαφυρὴν ἀπέθηκε φαρέτρην παρθενικῆς καὶ τόξα κατέκρυψε κοιλὰδι πέτρῃ, μὴ μιν ὀϊστεύσειε τιναζαμένη πτερὸν Ὑπνου · καὶ δεσμοῖς ἀλύτοις πόδας σφηκώσατο κούρης καὶ παλάμαις ἐλικηδὸν ἐπεσφρηγίσσατο σειρήν, 630 μὴ μιν ἀλυσκάσειεν. Ἐπιστορέσας δὲ κονίη παρθενικὴν βαρύρυπνον ἐτοιμοτάτην ἀφροδίτη Αὔρης ὑπναλῆς γαμῖν ἐκλεψεν ὁπώρην. Καὶ πόσις ἦν ἀνάεδνος · ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλὴ οἰνοβαρὴς ἀτίνακτος ἐνυμφεύθη Διονύσῳ · 635 καὶ σκιεραῖς πτερύγεσσι περισφίγγων δέμας Αὔρης Ὑπνος ἔην Βάκχοιο γαμοστόλος, ὅττι καὶ αὐτὸς πειρήθη Παφίης, καὶ ὁμόζυγός ἐστι Σελήνης, καὶ νυχίης φιλότητος ὁμόστολός ἐστιν Ἑρώτων · καὶ γάμος ὥς ὄναρ ἔσκε. Πολυσκάρθμῳ δὲ χορεῖη 640 εἰς χορὸν αὐτοέλικτον ἀνεσκίρτησε κολώνη, ἡμιφανὴς δ' ἐδόνησεν Ἀμαδρυὰς ἥλικα πεύκην · μόνη δ' ἦν ἀχόρευτος ἐν οὔρεσι παρθένος Ἥχώ, αἰδομένη δ' ἀκίχητος ἐκεύθετο πυθμένι πέτρης, μὴ γάμον ἀθρήσειε γυναιμανέος Διονύσου.	Et Iobacchos la voit, couchée à même la terre nue, cueillir l'aile d'oubli d'un nuptial sommeil ; sans bruit, déchaussé, il s'avance sur la pointe des pieds et atteint la couche muette où Aura repose en silence. D'une main prudente, il ôte le profond carquois de la jouvencelle et cache son arc au creux d'un rocher de peur qu'elle ne lui tire une flèche après avoir secoué l'aile du Sommeil. Avec des liens inextricables, il ligote les pieds de l'enfant et lui noue une corde autour des bras pour qu'elle ne puisse lui échapper. Il allonge dans la poussière la jouvencelle plongée dans un profond sommeil toute prête aux œuvres d'Aphrodite, et il dérobe à Aura endormie sa fleur nuptiale. Et l'époux n'apporte pas de présent : sur le sol, la malheureuse que le vin appesantit, inerte, devient l'épouse de Dionysos. Enveloppant de ses ailes ombreuses le corps d'Aura, Sommeil est garçon d'honneur aux noces de Bacchos, parce qu'il a lui-même l'expérience de la Paphienne, parce qu'il fait route commune avec Séléné et qu'il accompagne les Amours dans les nocturnes étreintes. Et ce mariage est pareil à un songe. Dans une ronde bondissante, la montagne tressaille et danse en tournoyant sur elle-même ; une Hamadryade, à demi visible, agite le pin qui naquit avec elle. Seule la vierge Écho ne se mêle pas aux danses dans la montagne ; par pudeur, vite, elle va se cacher au tréfonds d'un rocher pour ne point voir les noces de Dionysos, ce coureur de femmes.
--	--